

Le Saint-Esprit est-il mieux que Jésus pour se connecter à Dieu ?

Question :

Les réponses aux questions dans ce forum parlent souvent de « Jésus ou du Saint-Esprit » de même que les écrits de Ken Wapnick. Dans l'étude *d'Un Cours en Miracles*, j'ai toujours été plus à l'aise avec le terme Saint-Esprit que celui de Jésus. Bien que je ne doute pas de l'autorité de Jésus, ou de sa qualité d'auteur du *cours*, j'ai un problème à demander l'aide de Jésus en tant que personne physique, de l'utiliser comme outil de visualisation pour recevoir ses conseils. D'une certaine façon, on dirait que c'est contraire à ce que nous essayons d'atteindre dans le *cours* : nous voir comme une partie de l'Esprit de Dieu, connecté à Dieu, et non de nous voir comme un corps séparé. Je reconnais que tant que nous nous percevons comme un corps, nous devons avoir une « puissance supérieure » distincte pour nous guider. Mais je suis plus à l'aise avec une notion abstraite comme l'Esprit Saint qui est dans mon esprit, que je le suis avec la notion d'un corps physique appelé Jésus, manifestement distinct de mon corps physique. Même les dessins et photos de Jésus, lorsqu'ils sont associés au *cours*, me dérangent un peu, parce qu'on voit un corps, lequel est synonyme de séparation. Je sais que le corps est neutre et qu'il n'a pas à être aimé ou détesté, mais ma question est de savoir si mes sentiments sont justifiés. Est-ce que le « Saint-Esprit » est un moyen plus raffiné et meilleur pour percevoir et faire l'expérience de notre lien avec Dieu, que de visualiser un corps humain nommé Jésus ? D'autre part, se pourrait-il que mes sentiments se rapportent à une sorte de résistance à accepter Jésus ? Ou suis-je en train de faire une montagne d'un monticule ?

Réponse :

C'est une question importante, une question que bien d'autres étudiants ont eu à réfléchir au fil des ans. Certaines personnes trouvent plus facile de se rapporter au Saint-Esprit comme à une présence abstraite, et d'autres aiment mieux se rapporter à la présence plus personnelle de Jésus, les deux étant, bien entendu, dans notre esprit. Peu importe que vous choisissiez l'un ou l'autre, car ils sont identiques dans leur fonction, Jésus étant la manifestation du Saint-Esprit. L'important est de vivre une relation avec un symbole qui reflète la source d'amour derrière le symbole de Jésus, un symbole qui vous aide à aimer, et à faire l'expérience de l'unité d'une façon aussi intime que possible. « *Le nom de Jésus-Christ en soi n'est qu'un symbole. Mais il représente l'amour qui n'est pas de ce monde.* » (M.23.4 :1,2)

Évidemment, si vous choisissez Jésus vous n'avez pas à avoir des photos ou des images de lui autour de vous. Il est intéressant d'observer comment, même avec le Saint-Esprit « abstrait », beaucoup de gens utilisent encore une image quelconque, habituellement une colombe ou autre type d'oiseaux. Le *cours* lui-même utilise des symboles corporels : le Saint-Esprit est appelé Lui, un Enseignant, une Voix et un Médiateur, par exemple. Comme vous le suggérez, il pourrait être utile d'examiner la possibilité porteuse de certains sentiments à l'égard de Jésus (ou du corps), sentiments qui pourraient être à l'origine du fait que vous gardiez vos distances. Se relier à lui comme à une personne séparée ne va pas vraiment à l'encontre de ce que nous essayons d'atteindre dans le *cours*. En fait, comme vous le savez, il nous invite à le faire. Et pour ne citer que deux des nombreux passages qui nous y invitent : « *Essaie de dépasser les nuages [de culpabilité] par n'importe quel moyen qui te plaît. Si cela t'aide, pense que je te tiens par la main et que je te conduis. Et je t'assure que ce ne sera pas un vain fantasme.* » (**Leçon PI.70.9 :2,3,4**)

« *Aller avec lui est tout aussi naturel que d'aller avec un frère que tu connais depuis ta naissance, car c'est certes ce qu'il est. D'amères idoles ont été faites de lui, qui ne voulait être qu'un frère pour le monde. Pardonnez-lui tes illusions, et vois quel frère aimant il serait pour toi.* » (**C.5.5 :6,7,8,9**)

Si nous faisons cela de façon « correcte » nous ne limiterions pas notre relation avec lui au domaine physique, parce que ce n'est jamais ce qu'il voudrait que nous fassions, compte tenu de son évaluation du corps (**par exemple, T.19. IV.A.17:5, 6 ; T.19.IV.B.14**). Malheureusement, c'est toutefois ce qui est arrivé dans la plupart des religions chrétiennes dominantes. La leçon 151 est particulièrement utile dans ce contexte, et illustre tellement bien de quelle manière Jésus nous enseigne. Il commence avec ce que nous connaissons le mieux – avec ce que nous disent nos sens et comment nous croyons ce qu'ils nous disent avec une « certitude têtue » - puis il nous conduit au-delà des sens, afin que nous puissions être libres des conflits, de « *la douleur, des catastrophes, de la souffrance et de la perte.* » (**Leçon PI.151.5 : 10**) Quelle façon douce et aimante d'enseigner ! Par conséquent, l'emphase mise sur une relation avec Jésus ne porte pas tant sur lui en tant que corps, mais plutôt *sur l'amour qu'il représente*, parce que c'est la façon dont nous retrouverons notre conscience de la présence de l'amour que nous avons vigoureusement et résolument cherché à bloquer en choisissant un corps comme réalité.

Lorsque nous arrivons vers la fin de notre voyage, la dernière étape du développement de la confiance (**M.4.I.A**), nous devenons plus conscients qu'il n'y a *qu'un* seul amour. Il n'y a plus de « Jésus et moi », et plus de séparation. Évidemment, c'est notre plus grande crainte, la disparition de notre *soi* individuel. Pourtant, cela se produit uniquement lorsque nous acceptons, comme Jésus, que notre seule identité est l'amour. Alors, nous sommes en sécurité et la perte est impossible. « *L'amour est ta sécurité. La peur n'existe pas. Identifie-toi à l'amour, et tu es en sécurité. Identifie-toi à l'amour, et tu es chez toi. Identifie-toi à l'amour, et trouve ton Soi.* » (**Leçon PII.5.5 :4,5,6,7,8**)

Vous voudrez peut-être alors vous attarder plus longuement sur ce que vous avez souligné dans votre question, c'est-à-dire que tant que nous nous percevons comme un corps distinct, nous devons avoir recours à une « puissance supérieure » séparée pour nous guider. Le reflet de l'Amour du Ciel nous parvient intentionnellement en termes corporels dans le *cours*. Il serait impossible pour nous d'obtenir, ne serait-ce que le moindre indice de cet Amour sans qu'il soit représenté, du moins au début de notre voyage, sous une forme corporelle. Notre investissement que le domaine physique est réel est trop fort, et plus forte encore notre terreur que celui-ci ne soit *pas* notre réalité. Se rapporter à Jésus comme s'il était quelqu'un comme nous est donc très utile pour éviter l'erreur commune, qui a souvent comme conséquences désastreuses, physiquement et spirituellement, de sauter les étapes, c'est-à-dire de refuser notre expérience physique, nos besoins corporels, etc. et de sauter directement dans le domaine de l'esprit. Jésus nous demande : « *Toi qui te vois au-dedans d'un corps, peux-tu te connaître en tant qu'idée ? Tout ce que tu reconnais, tu l'identifie à l'extérieur, à quelque chose qui est en dehors. Tu ne peux même pas penser à Dieu sans un corps, ou dans une forme quelconque que tu penses reconnaître.* » (**T.18.VIII.1 :5,6,7**) Le chemin tout en douceur du *cours* est donc de nous rendre pleinement présents à notre expérience corporelle, du moins tant que nous pensons être un corps. Puis il nous invite à demander de l'aide à Jésus pour utiliser ces expériences corporelles afin d'accéder à la douleur dans l'esprit, douleur qui vient de notre décision courante de choisir notre propre version limitée de l'amour, plutôt que d'accepter notre véritable Identité dans le cadre de l'unité de l'amour illimité, symbolisé dans nos esprits par la présence aimante de notre frère Jésus.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 463